

**LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
EN FAVEUR DES SŒURS GRISES
ET DE LEURS ŒUVRES DE CHARITÉ**

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique
archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à
tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en
Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Bien des fois, des demandes de secours vous ont été adressées depuis le commencement de la guerre : c'était pour la France et ses églises dévastées, pour la noble et infortunée Belgique, pour la Croix-Rouge, pour la Lithuanie, pour le soulagement de toutes les souffrances de nos Alliés. Et vos bourses se sont toujours largement ouvertes, votre générosité a fait l'admiration universelle. Et nous venons, cependant, plein de confiance, solliciter encore votre charité. Car, cette fois, c'est pour les nôtres, pour nos vénérées Soeurs Grises, victimes de la catastrophe la plus affreuse, peut-être, dont fasse mention l'histoire des institutions religieuses de Montréal. Cet appel ne vous étonnera pas. Nous sommes sûr, au contraire, que vous vous y attendiez, que vous le désiriez même, après avoir lu dans les journaux le récit de l'incendie qui nous a tous jetés dans la consternation.

Une partie considérable de l'hôpital général a été détruite en quelques heures. La grande et belle crèche, que vous avez vue peut-être quelquefois pleine de berceaux, a été réduite en cendres. Et, malgré les actes d'héroïsme des religieuses et de tant d'hommes courageux accourus à leur secours pour opérer le sauvetage des enfants, plus de cinquante de ces pauvres petits êtres ont péri dans les flammes !

Nous avons
nos braves pon
pidité que de se
facera de notre
L'émotion ét
l'édifice tout ex
transporté dans
sacrés étaient n
paralytiques de
niblement condi
pour eux. Les
Après trois heu
vit que le dang
sauvé. Mais les
puis surtout, qu
celle qu'aucune
ces enfants disp
aux religieuses
tresse. Mais la
donnés, portés q
laissés aux porte
avec amour et p
tunés qu'elles av
done adoptés. A
sur leur faibless
entendre aujour
aimaient. Elles
solation parce qu
coeur un deuil c
l'Institut de gé
restera la date la
Et cependant,
de la vénérable D